

La Maison-Dieu, 175, 1988, 53-78

Dieudonné DUFRASNE

LES RICHESSES DE L'ACTION DE GRÂCE EUCHARISTIQUE

SI le *Lectionnaire* issu de la réforme conciliaire a, dès les débuts de sa parution et jusqu'à nos jours, recueilli un vif intérêt — publications, sessions et prédications —, par contre les *Prières eucharistiques* et les *Préfaces* ont été mises en circulation sans qu'on ait eu un grand souci de les étudier et d'en faire la catéchèse. Peu de fidèles, semble-t-il, devinent la structure et le développement interne d'une Prière eucharistique. Et si de nombreux pasteurs ont acquis l'art de bien prêcher à la messe, peu, aujourd'hui, imaginent qu'ils pourraient encore « prêcher la messe ».

Les lignes qui suivent n'ont d'autre prétention que d'attirer l'attention des pasteurs sur les richesses catéchétiques et les possibilités mystagogiques des Prières eucharistiques et des Préfaces du Missel Romain. Pourquoi certaines homélies des dimanches du Temps ordinaire ne pourraient-elles pas être consacrées à donner aux fidèles de la nef le « goût » et l'« intelligence » de la grande action de grâce chrétienne ?

J'ai travaillé sur le matériau suivant :

- les quatre Prières eucharistiques issues directement de la réforme conciliaire, habituellement appelées P.E. I, II, III, IV ;
- les Prières eucharistiques pour la réconciliation, 1 et 2¹ ;
- les Prières eucharistiques pour assemblées d'enfants, 1, 2 et 3² ;
- la Prière eucharistique pour d'importants rassemblements d'Église, a, b, c et d³ ;
- les Préfaces : pas toutes celles qui figurent à l'*Index Praefationum* du *Missale romanum*, seulement celles qui ont une chance d'être proclamées dans la célébration dominicale au cours d'une année liturgique.

J'ai choisi 6 approches que j'estime, personnellement, les plus aptes à nous introduire au cœur de l'action de grâce eucharistique : 1. le vocabulaire de l'action de grâce ; 2. le climat de joie de l'action de grâce ; 3. les attributs divins employés par l'action de grâce ; 4. les motifs de rendre grâce à Dieu ; 5. les motifs de bénir le Père de Jésus ; 6. les demandes de l'intercession anaphorique.

LE VOCABULAIRE DE L'ACTION DE GRÂCE

Les liturgies chrétiennes primitives, marquées en partie, semble-t-il, par la tradition eucologique du Premier Testament, ont béni le Père de Jésus Christ en termes d'*eucharistia*, d'*eulogia*, de *gratiarum actio* et de *benedictio*.

C'est en ces termes que Jésus avait prié :

En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits » (Mt 11, 25)⁴.

1. Abrégées dorénavant en Réc. 1, 2.

2. Abrégées dorénavant en Enf. 1, 2, 3.

3. Abrégées dorénavant en R.E. a, b, c, d.

4. « Loue » traduit *exomologoumai*.

Pendant le repas, il prit du pain, et après avoir *prononcé la bénédiction*, il le rompit... Puis il prit une coupe, et après avoir *rendu grâce*, il la leur donna... (Mc 14, 22-23) ⁵.

Dites ensemble des psaumes, des hymnes et des chants inspirés ; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur. En tout temps et à tout sujet, *rendez grâce* à Dieu le Père au nom de notre Seigneur Jésus-Christ (Ep 5, 19-20) ⁶.

Dans les Prières eucharistiques et dans les Préfaces de la liturgie catholique, le vocabulaire de l'action de grâce est extrêmement riche et varié. En voici les principales harmoniques.

L'expression la plus élaborée, nous la connaissons bien, puisqu'elle est la plus fréquente :

Vraiment, il est juste et bon de te *rendre gloire*,
de t'*offrir* notre action de grâce...

L'expression revient 40 fois dans les Préfaces les plus usuelles de l'année liturgique, c'est-à-dire celles de l'Avent, de Noël, de l'Épiphanie, du Baptême du Seigneur, du Carême, de la Passion, du Jeudi saint, de l'Ascension, de la Pentecôte, de la Sainte Trinité, de la Fête-Dieu, des dimanches du temps ordinaire, des jours du temps ordinaire, de l'Assomption, de la Toussaint, des Défunts, du Christ-Roi, de la messe pour l'Unité, de la Vierge Marie. Dans la P.E. IV, l'expression est un peu différente : « *Vraiment, il est bon de te rendre grâce, il est juste et bon de te glorifier.* » Dans le P.E. 2 pour la réconciliation, on trouve une formule également élaborée, un peu différente : « *Nous te rendons grâce et nous te bénissons.* »

A côté de cette expression, on rencontre des formulations plus sobres :

Vraiment, il est juste et bon de te *glorifier*.
Nous te *rendons gloire*.

5. « Avoir prononcé la bénédiction » traduit *eulogèsas* ; « avoir rendu grâce » traduit *eucharistèsas*.

6. « Rendez grâce » traduit *eucharistountes*.

Vraiment, il est juste et bon de te *rendre grâce*.

Nous te *rendons grâce*.

Nous *proclamons que...*

Aussi pouvons-nous *célébrer en reconnaissance* le mystère...

Il reste que, même si nous avons moins l'occasion de les entendre dans l'assemblée dominicale, les P.E. pour assemblées d'enfants offrent les expressions les plus variées et les plus neuves. Mieux vaut ici les citer par P.E. plutôt que par thèmes.

Enf. 1 : ... nous sommes devant toi pour te *fêter*, pour *t'acclamer* et te *dire l'émerveillement de nos cœurs*. Sois *loué... Sois loué... Sois loué... Sois loué... Pleins de reconnaissance, nous acclamons... Nous t'adorons en chantant... nous voudrions te montrer notre reconnaissance...*

Enf. 2 : ... c'est *une fête* pour nous, notre cœur est *plein de reconnaissance* : avec Jésus, nous te *chantons notre joie*. *Gloire à toi... nous voulons te rendre grâce et chanter notre merci...*

Enf. 3 : ... nous te *disons merci*, nous te *rendons grâce... grâce à toi... nous sommes heureux de te rendre grâce... nous te louons en chantant... Loué sois-tu ! Gloire à toi !*

Les expressions initiales des Préfaces doivent être complétées, bien évidemment, par les expressions en finale des Préfaces, celles qui introduisent au « Sanctus ». Elles sont tout aussi importantes, si pas plus. En voici le relevé ⁷.

Nous *proclamons ta gloire* [12]

Nous *chantons l'hymne de ta gloire* [12]

Nous voulons te *bénir* [3]

Nous pouvons te *bénir* sur la terre et *t'adorer* [2]

Nous *t'adorons* [1]

Nous te *louons* et nous te *glorifions* [1]

La création *proclame ta louange* [1]

7. Les nombres entre crochets précisent la fréquence.

Nous te *rendons grâce* [1]

Nous devons toujours te *rendre grâce* et te *bénir* [1]

Nous *chantons et proclamons* [2]

Pleins de *reconnaissance*, nous *t'acclamons* [1]

Notons enfin qu'il est souvent mentionné que l'assemblée liturgique s'associe à la bénédiction des anges.



Bref, la moisson est belle et abondante. Les traductions françaises ont fidèlement légué au peuple chrétien d'aujourd'hui la richesse du vocabulaire eucharistique traditionnel : *gratias agere, glorificare, confiteri, laudare, collaudare, benedicere, magnificare, hymnum gloriae canere*.

LE CLIMAT DE JOIE DE LA BÉNÉDICTION

Ce chapitre est peut-être un peu plus neuf pour les chrétiens, non pas parce que la joie serait absente de l'action de grâce chrétienne, mais parce que nous sommes peu conscients qu'elle soit importante et co-naturelle à l'action de grâce.

En effet, celui qui rend grâce à Dieu perçoit que toute la réalité est un don divin qu'il accueille et aime partager. Il expérimente, en cela, des sentiments de joie et de bien-être. Il est joyeux de se sentir l'objet de la bienveillance du Créateur ; il est joyeux de percevoir le monde comme une parabole d'unité et d'harmonie ⁸.

Bien que discrètes, les allusions à la joie se rencontrent ici et là dans les Prières eucharistiques et dans les Préfaces. En voici le relevé.

Unis à leur hymne d'*allégresse (in exultatione)*...

Dieu, nous te chantons : Saint... (P.E. IV)

Nous voulons joindre nos voix... pour clamer...

la *joie* de ton salut dans le Christ (Réc. 1)

8. Il en va de même dans la piété juive.

Sois loué... pour la *joie* que tu mets en nos cœurs (Enf. 1)
 Avec Jésus, nous te chantons notre *joie* (Enf. 2)
 Nous sommes *heureux* de te rendre grâce (Enf. 3)
 Pleins de *joie* (*in gaudio confitentes*),
 nous chantons : Saint... (Noël 3 et Assomption)
 C'est pourquoi le peuple des baptisés,
 rayonnant de la *joie* pascale (*profusis paschalibus gaudiis*),
exulte par toute la terre (Pâques 1, 2, 3, 4, 5 ; Ascension 1
 et 2).

En fait, elles auraient pu être plus nombreuses si les traducteurs français avaient respecté le texte latin du *Missale romanum*. J'ai, pour ma part, relevé 11 autres passages où les allusions à la joie n'ont pas été honorées.

Te laudamus iucunda celebratione clamantes : Sanctus,
 simplement traduit : Nous voulons te bénir en chantant
 (Noël 2)

Socia exultatione concelebrant, simplement traduit :
 A leur hymne de louange (Carême 4)

Tibi confitemur in exultatione dicentes, simplement tra-
 duit :

Nous chantons l'hymne de ta gloire (Passion 1)

Socia exultatione dicentes, simplement traduit :
 A leur hymne de louange (Dimanche 3)

Tibi confitemur in exultatione dicentes, simplement tra-
 duit :

Nous proclamons ta gloire (Dimanche 7)

Te laudamus in gaudio confitentes, simplement traduit :
 Et nous qui sommes rassemblés devant toi (Dimanche 8)

Iucunda semper confessione dicentes, simplement traduit :
 Nous pouvons proclamer hautement ta gloire (Commune 3)

Te laudamus in gaudio dicentes, simplement traduit :
 Nous pouvons maintenant te rendre grâce (Défunts 2)

Socia exultatione dicentes, simplement traduit :
 Nous voulons te rendre grâce (Défunts 3)

socia exsultatione dicentes, simplement traduit :
A leur hymne de louange (Vierge Marie 2 et 25 mars)



Bref, souhaitons qu'à l'avenir on porte un effort sur la traduction de ces trois mots merveilleux : la *iucunditas*, signifiant une joie mêlée de plaisir, de gaieté et de charme ; l'*exsultatio*, exprimant une joie bondissante, bouillonnante, ardente ; et *gaudium*, évoquant une joie pleine, profonde, contenue.

LES ATTRIBUTS DIVINS

Le Dieu à qui s'adresse l'action de grâce chrétienne devrait être, semble-t-il, Celui nommé si souvent par saint Paul dans l'adresse de ses Lettres : « Béni soit Dieu, *le Père de notre Seigneur Jésus-Christ*. » En fait, il n'en est rien dans les Prières eucharistiques et les Préfaces de la liturgie romaine : jamais, cette formule paulinienne n'est employée. La formule la plus usitée est « Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant. » De temps en temps apparaît la formule « Dieu *notre Père* », mais jamais « *Père de Jésus Christ*. » On s'adresse à Dieu (éventuellement « *notre Père* ») *par* le Christ. Sans doute est-ce là une fidélité aux recommandations de saint Paul :

Tout ce que vous pouvez dire ou faire, tout, faites-le *au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par Lui* à Dieu le Père (Col 3, 17).

En tout temps, et à tout propos, *rendez grâce à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus Christ* (Ep 18, 20).

Si les préfaces ont ainsi opté pour une formule stéréotypée, les Prières eucharistiques, par contre, sortent de ce sentier battu.

- | | |
|----------|---------------------|
| P.E. II | : Père très saint |
| P.E. III | : Dieu de l'univers |
| P.E. IV | : Père très saint |

Réc. 1	: Dieu très saint
	: Dieu de tendresse et de pitié
Réc. 2	: Dieu notre Père
Enf. 1	: Dieu notre Père
Enf. 2	: Père très bon
Enf. 3	: Père
R.E. a	: Dieu notre Père
R.E. b	: Dieu saint et fort
R.E. c	: Père fidèle et plein de tendresse
R.E. d	: Père très bon.

★

Bref, la moisson, ici également, est belle et abondante. Récoltons-la en une grande litanie des noms de Dieu :

Dieu, le seul Dieu vivant et vrai, tout-puissant, grand, de gloire et de majesté. Dieu saint, très saint, vraiment saint, saint et fort, source de toute sainteté. Dieu de tendresse et de pitié, bon pour nous.

Père, Dieu notre Père. Père du ciel, tout-puissant, éternel, très saint. Père très bon, infiniment bon, pleine de tendresse, fidèle et plein de tendresse.

LES MOTIFS DE RENDRE GRÂCE A DIEU

Dans l'alphabet hébraïque — métaphore de tout l'univers des valeurs —, la lettre *bet* (première lettre de *beraka*) est celle par laquelle le monde a été créé. Dès lors, à celui qui prononce la bénédiction est révélée la vraie identité du monde et s'entrouve le sens caché de l'univers. En Israël, on rend grâce à Dieu pour toutes choses et en toutes circonstances.

Les principales raisons de bénir l'Éternel sont : les œuvres de sa création, ses interventions libératrices au cours de l'histoire depuis la sortie d'Égypte jusqu'au retour d'exil en passant par le don de la Terre promise, le don de la loi, les Alliances renouvelées malgré les infidélités du Peuple, les prophètes, le don du Shabbat, le don du pain et du vin...

L'action de grâce chrétienne semble avoir recueilli plusieurs éléments de cette tradition.

La création

Les Préfaces et Prières eucharistiques rendent grâce à Dieu, fréquemment, pour son activité créatrice qu'il a exercée *au commencement* et qu'il exerce *encore aujourd'hui*.

Peut-être aurait-on pu souhaiter que les évocations des œuvres de la création fussent plus poétiques et traversées par plus de souffle. On se surprend à rêver de Préfaces qui seraient inspirées par Gn 1, par les Ps 8, 102, 103, par Dn 3, 57-88 et par les livres sapientiaux.

Il est important de constater que plusieurs de nos actions de grâce n'évoquent pas seulement la création du commencement mais celle *d'aujourd'hui encore*, au temps présent (« Tu nous donnes de naître », « Tu ne cesses de créer », « C'est toi qui donnes la vie », etc.). La tradition juive parle aussi de *re-création* : « Chaque jour, Tu renouvelles l'œuvre de tes mains. » Littéralement : « Chaque jour, la création, Tu la fais nouvelle, toujours en son commencement (*bereshit*) ». En effet, aux yeux du croyant, le monde ne fait pas partie du « dû » ou du « nécessaire », mais c'est un témoignage d'amour que, chaque jour, Dieu nous offre. Grâce à cette conviction, le croyant « peut trouver le courage de recommencer chaque jour à vivre libre du poids des erreurs, des fardeaux et des péchés, capable qu'il est de voir chaque matin la fraîcheur d'un monde nouveau, que Dieu vient de créer pour lui » (E. Garfiel).

Enfin, on peut souligner que nos Prières eucharistiques évoquent la *création comme un don* (« Tu nous donnes de naître », « Tu ne cesses de créer tous ces biens... tu nous en fais le *don* », « C'est toi qui *donnes* la vie »). Car la présentation des biens de la création comme des dons implique que ceux-ci n'appartiennent pas aux hommes : ils doivent être partagés.

Le péché

Le péché, certes, n'est pas un motif de bénédiction ! Mais son évocation est indissociable de l'évocation de la patience et de la fidélité de Dieu. Le péché de l'homme révèle, en quelque sorte, la puissance de pardon et de guérison de Dieu. Et c'est motif de bénédiction, encore.

Comme pour les œuvres de la création de Dieu, les Préfaces et Prières eucharistiques chrétiennent évoquent les œuvres du péché de l'homme aussi bien dans l'histoire passée que dans l'aujourd'hui de chaque époque.

L'histoire du salut

On ne peut pas s'attendre à ce que l'action de grâce chrétienne évoque aussi largement que les bénédictions juives les interventions de Dieu dans l'histoire du Premier Testament. En effet, pour le Nouveau Testament, les « mystères » du Christ, sans rendre caduques ceux du Premier, représentent l'intervention suprême et décisive de Dieu dans l'histoire. Cependant, le silence absolu des Préfaces et Prières eucharistiques sur l'événement fondamental de la sortie d'Égypte et de la première Pâque est déconcertant. Et les allusions à ce que nous appelons pourtant « l'histoire sainte » sont étonnamment discrètes.

Autrefois

Tu n'as pas abandonné l'homme au pouvoir de la mort.
Dans ta miséricorde, tu es venu en aide à tous les hommes
pour qu'ils te cherchent et puissent te trouver.

Tu as multiplié les alliances avec eux, et tu les as formés,
par les prophètes, dans l'espérance du salut.

Dans les temps anciens, tu as guidé Israël

Tu as étendu ta miséricorde à tous les âges
et révélé tes merveilles à la terre entière,
en choisissant Marie ton humble servante

Aujourd'hui encore

Sans te lasser tu offres ton pardon et tu invites l'homme
pécheur à s'en remettre à ta seule bonté.

Bien loin de te résigner à nos ruptures d'Alliance...

Tu ne cesses de rassembler ton peuple

Toi, tu penses toujours aux hommes, tu ne veux pas être
loin d'eux.

Une fois, il est fait allusion à Israël (« tu as guidé Israël »).
Tous les autres passages ont une vision plus universelle :
« l'homme », « tous les hommes », « tous les âges », « l'homme
pécheur », « hommes »... Qu'on n'y voie cependant pas un
« détournement chrétien » de l'Alliance du Premier Testament.
Car le *seder* pascal célèbre l'événement fondamental du peuple
juif, sa naissance à la liberté, non seulement en faveur du
peuple juif, mais de tout peuple et de tout individu ! En finale
du *maggid*, on lit que « l'homme (*'adam*, tout homme) de
toute génération a le droit de se considérer personnellement
comme sorti d'Égypte ».

LES MOTIFS DE BÉNIR LE PÈRE DE JÉSUS

On peut les regrouper autour de trois « mystères » princi-
paux : l'Incarnation, l'agir du Christ parmi les hommes, sa
Pâque et son dernier avènement. Parce que, dans certaines
Préfaces de fête, la liturgie proclame l'*hodie* des mystères de
Jésus, nous ne distinguons pas ici ce qui appartient à l'histoire
passée et ce qui continue à se réaliser aujourd'hui encore.

L'Incarnation

- P.E. II Il est ta Parole vivante
par qui tu as créé toutes choses :
c'est lui que tu nous as envoyé
comme Rédempteur et Sauveur,
Dieu fait l'homme, conçu de l'Esprit Saint,
né de la Vierge Marie.
- P.E. IV Tu as tellement aimé le monde, Père très
saint,
que tu nous as envoyé ton propre Fils,
lorsque les temps furent accomplis,
pour qu'il soit notre Sauveur.
Conçu de l'Esprit Saint,
né de la Vierge Marie,
il a vécu notre condition d'homme
en toute chose, excepté le péché.
- Préf. Avent I Il est déjà venu,
en prenant la condition des hommes,
pour accomplir l'éternel dessein de ton
amour
et nous ouvrir le chemin du salut.
- Préf. Noël I La révélation de ta gloire
s'est éclairée pour nous d'une lumière nou-
velle
dans le mystère du Verbe incarné.
- Préf. Noël II Dans le mystère de la Nativité,
celui qui par nature est invisible
se rend visible à nos yeux ;
engendré avant le temps,
il entre dans le cours du temps.
Faisant renaître en lui la création déchuée,
il restaure toute chose
et remet l'homme égaré sur le chemin de
ton Royaume.

- Préf. Noël III Par le Christ s'accomplit en ce jour
l'échange merveilleux où nous sommes régé-
nérés :
lorsque ton Fils prend la condition de
l'homme,
la nature humaine en reçoit une incompa-
rable noblesse ;
il devient tellement l'un de nous
que nous devenons éternels.
- Préf. T.O. 2 Dans sa pitié pour notre misère,
il a voulu naître d'une femme, la Vierge
Marie.
En naissant parmi les hommes,
il les appelle à renaître.
- Préf. T.O. 7 Ton amour pour le monde est si grand
que tu nous as envoyé un sauveur ;
tu l'as voulu semblable aux hommes
en toutes choses excepté le péché,
afin d'aimer en nous ce que tu aimes en
lui.
- Réc. 1 Tu as noué entre l'humanité et toi,
par ton Fils, Jésus, notre Seigneur,
un lien nouveau
si fort que rien ne pourra le défaire.
- Réc. 2 Nous te rendons grâce pour Jésus, ton Fils,
venu dans notre monde en ton nom.
- Enf. 1 Tu as envoyé parmi nous Jésus, ton Fils
bien-aimé.
Il est venu nous sauver.
- Enf. 3 Nous voulons surtout te rendre grâce
à cause de Jésus, ton Fils.
Il est venu chez les hommes qui se détour-
nent de toi
et n'arrivent pas à s'entendre.

R.E. c Nous te rendons grâce,
 Père fidèle et plein de tendresse,
 de nous avoir donné Jésus ton Fils,
 Notre Seigneur et notre frère.

L'agir du Christ parmi les hommes

Enf. 1 Il a guéri les malades,
 il a pardonné aux pécheurs.
 A tous, il a montré ton amour ;
 il a accueilli et béni les enfants.

Enf. 2 ... l'ami des petits et des pauvres.
 Il est venu nous montrer comment nous
 pouvons t'aimer
 et nous aimer les uns les autres.
 Il est venu arracher du cœur des hommes
 le mal qui empêche l'amitié,
 la haine qui empêche d'être heureux.

Enf. 3 Il nous a montré le chemin qui mène à la
 vie : c'est l'amour des autres.
 Il a pris ce chemin avant nous.

R.E. c Son amour s'est manifesté aux pauvres et
 aux malades,
 aux petits et aux pécheurs.
 Il n'est resté indifférent à aucune détresse.
 Sa vie et son message sont pour nous la
 preuve
 que tu es un Dieu qui prend soin des hommes
 comme un père porte le souci de ses enfants.

Sa Pâque et son dernier avènement

Bien qu'il serait fort intéressant d'aligner ici les mentions largement explicites de la Passion, de la Mort, de la Résurrection, de l'Ascension et du Retour du Christ, les limites de cet article ne nous permettent pas d'encombrer trop de pages

avec au moins 25 passages de plusieurs lignes de chacun. Qu'on se rappelle qu'à l'intérieur de ces mentions de la Pâque s'insère, chaque fois, le récit de l'Institution. C'est, en fait, le cœur de l'action de grâce chrétienne et le motif par excellence qu'ont les disciples de Jésus de rendre grâce au Père des cieux, le Père du Christ et notre Père. Faut-il rappeler que ce récit de l'Institution ne brise en rien le mouvement de louange et de bénédiction, puisqu'il est lui-même adressé à Dieu ?

LES DEMANDES DE L'INTERCESSION ANAPHORIQUE

La prière eucharistique chrétienne n'est pas, du début à la fin, qu'une suite de bénédictions. Nous venons de rappeler qu'en son centre se déploie *un récit*, celui de l'Institution de la Cène par Jésus. Loin d'être un élément étranger au mouvement d'action de grâce, il en fait intimement partie comme un des plus grands mémoriaux mis au compte des *magnalia Dei*. Et, très naturellement, l'anamnèse des grâces de Dieu entraîne une *supplique* : « Éternel, nous nous sommes souvenus de toi et de tes merveilles. A ton tour de te souvenir de nous ! » Déjà dans la piété du Premier Testament, ce n'est pas tant l'homme, finalement, qui se souvient de Dieu, que Dieu plutôt qui se souvient de l'homme. On sait que l'hébreu possède deux racines pour exprimer ce que recouvre le verbe français « se souvenir » : *zkr* et *pqd*.

La racine *zkr* a certainement moins de densité que *pqd*. Elle évoque des démarches assez ponctuelles comme celles de « penser à », « se rappeler (un événement ou une chose) », ou même de tout simplement « mentionner ». Par contre, la racine *pqd* nous ouvre à des dimensions insoupçonnées. Elle signifie, en premier lieu, « chercher ». Chercher quelque chose, mais surtout quelqu'un, et quelqu'un qu'on aime. A ce point que *pqd* signifie parfois « être privé de quelqu'un, regretter son absence ». On le cherchera donc, parfois pour « s'enquérir de sa santé ». Il est assez normal, dès lors, que cette recherche mène jusqu'au lieu où habite l'être aimé : *pqd* signifiera alors « visiter ». On ne s'étonnera donc pas que lorsque Dieu se

souvent de l'homme ou de son Peuple, il matérialise son souvenir en acte de visitation : « Joseph dit à ses frères : Je vais mourir, mais Dieu, *se souvenant (pqd)* de vous, vous *visitera (pqd)* et vous fera remonter de ce pays qu'il a promis par serment à Abraham, Isaac et Jacob » (Gn 50, 24). Mais la première visitation dont l'homme fut gratifié par Dieu, c'est la création. « Qu'est-ce donc le mortel que tu aies songé (*zkr*) à lui, le fils d'Adam pour que tu l'aies *visité (pqd)* ? » (Ps 8) ⁹. Cette « logique du souvenir » est typique de la tradition judéo-chrétienne. Elle est très présente dans les anaphores orientales, on le sait. Qu'on se rappelle ici les deux plus connues des chrétiens occidentaux, l'anaphore de saint Jean Chrysostome et celle de saint Basile : « Nous nous sommes souvenus (*mem-nèmenoi*)... souviens-toi, Seigneur (*mnèsthèti, kurie*). » Mais nos Prières eucharistiques romaines ne sont pas en reste.

Il ne faut cependant pas s'enfermer dans la seule logique du mémorial et de sa formule liturgique « souviens-toi ». La supplication biblique s'origine dans une perspective plus large et se traduit dans des formulations liturgiques diverses. Elle se structure autour de deux pôles : louer *et invoquer*, admirer *et demander*, rendre grâce *et supplier*. Louer Dieu et le bénir pour ses merveilles et ses dons, c'est le supplier également pour nos nécessités et à cause de nos infidélités. La prière de demande fait partie du temps non racheté. Elle ne s'oppose pas à l'action de grâce ; celle-ci est l'origine et la fin de toute supplication. Dans les prières eucharistiques chrétiennes, les prières de demande se manifestent à quatre endroits : — dans les intercessions anaphoriques en finale de la P.E., appelées ainsi pour les distinguer des « intentions de prière », de la Prière Universelle ; — dans la première épiclese ; — dans la deuxième épiclese ; — dans l'évocation de l'eschatologie.

Les intercessions anaphoriques

Ce sont les prières de demande qui se situent entre la deuxième épiclese et la doxologie finale. Elles n'ont tradi-

9. Sur tout ceci, se reporter à Paul Roland, *Les racines divines de la Mémoire*, dans *Communautés et Liturgies*, 1986, 2, 117-128.

tionnellement qu'un seul objet : l'Église (et c'est en cela qu'elles se distinguent de la Prière Universelle dont les intentions débordent largement la vie de l'Église). Ici, on intercède pour l'Église en tant que telle, pour le Pape, pour l'évêque local et éventuellement pour le collège épiscopal, pour les autres ministères, pour les fidèles, et pour les défunts.

Pour l'Église

... pour ta sainte Église catholique : accorde-lui la paix et protège-là, daigne la rassembler dans l'unité et la gouverner par toute la terre (P.E. I); souviens-toi, Seigneur, de ton Église répandue à travers le monde : fais-la grandir dans ta charité (P.E. II) ; affermis la foi et la charité de ton Église au long de son chemin sur la terre (P.E. III) ; fais de ton Église en ce monde le signe visible de l'unité, et la servante de la paix (Réc. 2) ; qu'ils soient de plus en plus unis dans ton Église (Enf. 2) ; fais de ton Église un lieu de vérité et de liberté, de justice et de paix, afin que tout homme puisse y trouver une raison d'espérer encore (R.E. b) ; afin qu'en notre pays, l'Église trouve un élan nouveau pour sa vie (R.E. d).

L'Église est présentée sous quatre images : elle est un chemin, elle est un signe visible, un lieu, et sans doute un corps puisqu'on demande pour elle qu'elle grandisse, et qu'elle trouve un nouvel élan de vie. On souhaite pour elle sept dons : la paix (3 fois), l'unité (3 fois), la charité (3 fois), la foi, la vérité, la liberté, la justice.

Pour le Pape

... pour ton serviteur le Pape (P.E. I) ; avec le Pape (P.E. II) ; veille sur ton serviteur le Pape (P.E. III), rappelle-toi... le Pape (P.E. IV); tiens-nous les uns les autres en communion d'esprit et de cœur avec le Pape (Réc. 1) ; que l'Esprit Saint... nous établisse dans une charité plus grande, en communion avec le Pape (Réc. 2) ; qu'ils soient de plus en plus unis dans ton Église, avec le Pape (Enf. 2) ; viens en

aide, Seigneur, à notre Pape (Enf. 3); fortifie-nous... avec notre Pape (R.E. a) ; fais que nous soyons un dans la foi et l'amour, unis à notre Pape (R.E. b) ; fais descendre ta bénédiction sur notre Pape (R.E. c) ; renforce les liens d'unité... entre tous les évêques et notre Pape (R.E. d).

On remarque deux accentuations différentes, encore que complémentaires : parfois, on prie *pour* le Pape en tant qu'il est *serviteur* de toute l'Église ; parfois on prie pour être *en communion avec lui*.

Pour l'évêque, les évêques

La mention de l'évêque se fait dans les mêmes formulations que celle du Pape. « Notre évêque », seulement, est la formule la plus courante (6 fois). « Notre évêque *et tous les évêques* » revient 2 fois. Une fois : « Notre évêque, *l'ensemble des évêques* », « Notre évêque et le *collège épiscopal* », « l'évêque de N. *et les autres évêques* ».

Les autres ministères

... tous ceux qui veillent fidèlement sur la foi catholique reçue des Apôtres (P.E. I) ; tous ceux qui ont la charge de ton peuple (P.E. II) ; les prêtres, les diacres (P.E. III) ; les prêtres et ceux qui les assistent (P.E. IV) ; tous ceux qui travaillent pour ton peuple (Enf. 2) ; avec nos prêtres (R.E. a) ; renforce les liens d'unité entre laïcs et prêtres, entre les prêtres et notre évêque (R.E. d).

Les diacres ne sont mentionnés qu'une fois, alors qu'en Orient ils sont toujours cités. La succession « évêque, prêtres, diacres » n'est sans doute pas la plus correcte. Il serait plus juste de dire : « Pour notre évêque et ses diacres, pour nos prêtres et ceux qui les assistent. »

Les fidèles

Les deux images les plus usitées pour désigner les fidèles de la nef sont *le peuple* (peuple des rachetés, peuple tout entier, peuple de Dieu) et *la famille* (famille entière, famille assemblée devant toi, grande famille des chrétiens). Les autres expressions sont plus prosaïques : les membres (2 fois), tous ceux qui sont ici réunis, nous tous, les uns les autres (2 fois), les fidèles, les disciples de Jésus Christ, les laïcs. Tous se reconnaissent pécheurs et enfants du Père.

Par trois fois, l'intercession dépasse l'univers ecclésial : « pour tous tes enfants dispersés », « pour tous les hommes qui te cherchent avec droiture », « pour tous les hommes dans le monde entier ».

Pour les défunts

Jamais, en Occident comme en Orient, les défunts ne sont oubliés dans les intercessions anaphoriques¹⁰. Qu'on se rappelle ici la belle intercession de l'anaphore alexandrine de saint Marc :

Seigneur tout-puissant, notre Dieu, donne le repos (*anapauson*) à leurs âmes dans tes saintes demeures, en ton Royaume ; comble-les des biens que tu as promis, que nul œil n'a vus, que nulle oreille n'a entendus, qui ne sont pas montés au cœur de l'homme, ces biens, ô Dieu, que tu as préparés pour ceux qui aiment ton saint Nom. Donne-leur le repos, et rends-les dignes du Royaume des cieux.

Ou encore, celle de l'anaphore de saint Jean Chrysostome :

Souviens-toi, ô Dieu, de tous ceux qui se sont déjà endormis (*kekoimèmenôn*) dans l'espérance de la résurrection dans la

10. Il est, dès lors, déconcertant de constater que l'intercession pour les défunts est absente de Réc. 2 et Enf. 3.

vie éternelle, et fais-les reposer là où brille la lumière de ta face.

Les intercessions anaphoriques romaines n'ont rien perdu de ces belles traditions. Elles en ont gardé également la sobriété et la retenue qui font qu'on y parle plus de repos et de sommeil que de résurrection, plus de paix que de gloire.

On peut encore noter que les trois P.E. I, II et III, de composition romaine, en latin, témoignent d'un souci d'universalité et d'ouverture absent des P.E. composées immédiatement en français. La P.E. II dit : *memento etiam fratrum nostrorum, qui in spe resurrectionis dormierunt, omniumque in tua miseratione defunctorum*, traduit ainsi dans le Missel francophone : « Souviens-toi aussi de nos frères qui se sont endormis dans l'espérance de la résurrection, *et de tous les hommes qui ont quitté cette vie* »¹¹. La P.E. III dit : *Fratres nostros defunctos et omnes qui, tibi placentes, ex hoc saeculo transierunt...*, traduit dans le Missel francophone : « Pour nos frères défunts, *pour les hommes qui ont quitté ce monde et dont tu connais la droiture* »¹². La P.E. IV dit : *Memento etiam illorum, qui obierunt in pace Christi tui, et omnium defunctorum, quorum fidem tu solus cognovisti*, traduit dans le Missel francophone : « Souviens-toi aussi de nos frères qui sont morts dans la paix du Christ, *et de tous les morts dont toi seul connais la foi.* » Ce respect de la conscience de tout homme s'origine sans doute dans la théologie de Vatican II. Elle semble être déjà présente dans la piété juive : « Récompense généreusement *tous ceux, quels qu'ils soient, qui mettent sincèrement leur confiance en ton Nom.* »

... tes serviteurs qui nous ont précédés, marqués du signe de la foi et qui *dorment dans la paix*, pour tous ceux qui

11. « Tous ceux qui sont morts dans Ta miséricorde » est traduit « tous les hommes qui ont quitté cette vie ». Le Missel italien : « e di tutti i defunti che si affidano alla tua clemenza ». Le Missel anglais : « all the departed ». Le missel néerlandais : « alle afgestorvenen die zijn toevertrouwd aan uw barmhartigheid ».

12. « Pour les hommes... dont tu connais la droiture » traduit librement *tibi placentes*.

reposent dans le Christ : qu'ils entrent dans la joie ¹³, *la paix et la lumière* ; nos frères qui se sont *endormis* dans *l'espérance* de la résurrection : reçois-les dans ta lumière, auprès de toi ¹⁴ ; nos frères qui sont morts dans *la paix* du Christ ; prends pitié de nos frères qui sont morts dans *la paix* du Christ ; nos frères défunts, *reçois-les* dans *ton Royaume*, *accueille-les* avec amour dans *ta maison* ; nous les *confions* à ta *miséricorde* ; conduis-les à *la résurrection*... ¹⁵.

La première épiclese

Je suppose connue, ici, la problématique de l'épiclese, son histoire, sa théologie et ses formes liturgiques. A vrai dire, parler de « première » et de « deuxième » épiclese est incorrect : il faudrait dire : « première partie » de l'épiclese (avant le récit de l'Institution), et « deuxième partie » de l'épiclese (après le récit de l'Institution). En effet, l'Orient en général, sauf semble-t-il l'Égypte, n'a jamais connu qu'une seule épiclese (après le récit de l'Institution et l'offrande), prière pour que, par le Saint-Esprit, Dieu transforme le pain et le vin au Corps et au Sang du Christ, et transforme les communiants par les dons de l'Esprit. Pour des raisons d'équilibre œcuménique, les liturgistes de Vatican II ont coupé l'épiclese en deux parties ¹⁶ : la demande de transformation

13. *Le locum refrigerii* (le lieu de *rafraîchissement*) devient en français : *la joie* ; en italien : *la beatitudine* ; en anglais : *happiness*.

14. Le latin dit : « Reçois-les dans la lumière de ta face » (*Vultus tui*). La traduction française « auprès de toi » est faible. L'italien dit : « ammettili a godere la luce del tuo volto ». L'anglais dit : « into the light of your presence ». Le néerlandais dit : « naar het licht van uw Aanschijn (visage) ». L'expression est traditionnelle aussi en Orient ; ainsi, dans l'anaphore de saint Jean Chrysostome : « fais-les reposer là où brille la lumière de ta face » (*to phôs tou prosôpou sou*).

15. Cf. le beau cantique de l'adieu (absoutes) qui parvient à rassembler toutes les harmoniques traditionnelles de l'intercession pour les défunts : *Sur le seuil de sa maison notre Père t'attend* (SL 41).

16. Je me suis expliqué sur ceci dans Dieudonné Dufrasne, *Quand donnerons-nous enfin ses chances à l'épiclese de l'Esprit ?*, dans *Communautés et Liturgies*, 1984, 2, 118 sv.

du pain et du vin se situe avant l'Institution ; la demande de transformation des communiants se situe après.

Ce n'est pas l'objet de cet article de nous attarder aux problèmes théologiques et pastoraux que soulève cette manière de faire. Nous nous intéressons seulement ici à ce qui y est demandé.

Et ce qui y est demandé est impressionnant : fidèle aux paroles de Jésus à la Dernière Cène, la liturgie chrétienne demande que, par la puissance de l'Esprit, le pain et le vin *deviennent réellement* Corps et Sang du Fils de Dieu.

Sanctifie pleinement cette offrande par la puissance de ta bénédiction ¹⁷... : qu'elles deviennent pour nous le corps et le sang de ton Fils bien-aimé, Jésus Christ notre Seigneur (P.E. I) ; sanctifie ces offrandes en répandant sur elles ton Esprit ; qu'elles deviennent pour nous le corps et le sang de Jésus, le Christ, notre Seigneur (P.E. II) ; nous te supplions de consacrer toi-même les offrandes que nous apportons. Sanctifie-les par ton Esprit pour qu'elles deviennent le corps et le sang de ton Fils, Jésus Christ, notre Seigneur, qui nous a dit de célébrer ce mystère (P.E. III) ; que ce même Esprit Saint, nous t'en prions, Seigneur, sanctifie ces offrandes : qu'elles deviennent ainsi le corps et le sang de ton Fils dans la célébration de ce grand mystère, que lui-même nous a laissé en signe de l'Alliance éternelle (P.E. IV) ; mets à l'œuvre la puissance de ton Esprit : que ces offrandes deviennent pour nous le corps et le sang de ton Fils bien-aimé, le Christ, en qui nous sommes tes fils (Réc. 1) ; nous t'en prions, Père, sanctifie ces offrandes par la puissance de ton Esprit, alors que nous accomplissons ce que Jésus nous a dit de faire (Réc. 2) ; nous avons apporté ce pain et ce vin : qu'ils deviennent pour nous le corps et le sang de Jésus ressuscité (Enf. 1) ¹⁸ ; Dieu, notre Père, nous te prions d'envoyer ton Esprit, pour que ce pain et ce vin deviennent le corps et le

17. Sur l'interprétation épyclétique possible de cette prière, cf. B. Botte, *Le Canon de la Messe romaine. Edition critique. Introduction et notes*, Louvain, Abbaye du Mont-César, 1935, pp. 60-61.

18. Expression bizarre : un genre d'épiclèse sans invocation de l'Esprit.

sang de Jésus, notre Seigneur (Enf. 2) ; sanctifie, Père très bon, ce pain et ce vin : ils deviendront pour nous le corps et le sang de Jésus, ton Fils, qui nous a dit de faire à notre tour ce qu'il a fait lui-même la veille de sa passion (Enf. 3) ; nous te prions, Père tout-puissant : envoie ton Esprit sur ce pain et ce vin, afin que le Christ Jésus réalise au milieu de nous la présence de son corps et de son sang (R.E.).

Revenons un instant à l'argumentation — explicite ou implicite — de l'épiclese : si l'Église ose demander que pain et vin deviennent corps et sang du Christ, *c'est parce que lui-même a donné l'ordre de refaire la Cène* en mémoire de lui. Il est regrettable que certaines de nos Prières eucharistiques n'explicitent pas ce « précepte divin ». La liturgie le fait bien pour le « Notre Père » : nous avons l'audace de prier le *Pater (audemus dicere)* parce que le Sauveur nous en a fait un commandement (*praeceptis salutaribus moniti*) ; elle devrait le faire tout aussi explicitement pour expliquer l'audace de la prière épiclestique.

Certaines P.E. le font : « qu'elles deviennent le corps et le sang de ton Fils, Jésus Christ, notre Seigneur, *qui nous a dit de célébrer ce mystère* » (P.E. III). Le texte latin est plus fort : ... *Iesu Christi cuius mandato haec mysteria celebramus* (qui nous a commandé...) ; et le récit de l'Institution qui suit immédiatement est introduit par *Ipse enim*, « C'est lui-même, en effet, qui... » « ... Qu'elles deviennent ainsi le corps et le sang de ton Fils dans la célébration de ce grand mystère que lui-même nous a laissé (*quod ipse nobis reliquit*) en signe de l'Alliance éternelle. » Le texte français a mal traduit l'incipit latin du récit de l'Institution *Ipse enim* (« C'est lui-même, en effet, quand... ») (P.E. IV). « Sanctifie ces offrandes par la puissance de ton Esprit, *alors que (on aurait pu dire : « puisque ») nous accomplissons ce que Jésus nous a dit de faire.* » Le récit de l'Institution aurait pu débiter par « *En effet, au cours du repas...* » (Réc. 2). « Sanctifie, Père très bon, ce pain et ce vin : ils deviendront pour nous le corps et le sang de Jésus, ton Fils, *qui nous a dit de faire à notre tour ce que lui-même a fait la veille de sa passion* » (on ne peut pas être plus explicite !) (Enf. 3). Belle explication également dans Enf. 1, par deux fois : « Un soir, *en effet*, juste avant

sa mort, Jésus mangeait avec ses Apôtres », et « Ce que *Jésus nous a dit de faire*, nous le faisons dans cette eucharistie ¹⁹. »

La deuxième épiclese

C'est encore une demande de transformation, peut-être plus facile à comprendre que la transformation du pain en Corps du Christ et du vin en Sang du Christ : il s'agit ici de la transformation du cœur des communiantes et de leur existence ecclésiale ; il s'agit, en fait, de demander la réalisation de la conviction chrétienne traditionnelle : « deviens ce que tu es », ou encore : « porte les fruits de l'Esprit ! ». Tournées immédiatement vers le rite de la communion, nos épicleses romaines se limitent à ne demander qu'un seul don, celui de l'unité :

... que nous soyons *rassemblés* par l'Esprit Saint *en un seul corps* ; ... être *un seul corps* et *un seul esprit* dans le Christ ; être *rassemblés* par l'Esprit Saint *en un seul corps* ; qu'ils deviennent *ensemble*, par la force de l'Esprit, *le corps* de ton Fils ressuscité *en qui sont abolies toutes les divisions* ; que l'Esprit Saint fasse *disparaître les causes de nos divisions* ; *unis* dans la joie de l'Esprit Saint ; donne ton Esprit d'*amour* à ceux qui partagent ce repas, qu'ils soient *de plus en plus unis* ; donne-nous l'Esprit d'*amour*...

L'épiclese alexandrine de saint Marc, par exemple, demande pour les communiantes, la foi, la sobriété, la guérison, la tempérance, la sanctification, la renaissance, la participation à la béatitude éternelle, l'immortalité, la rémission des péchés. On pourrait allonger la liste des demandes épicletiques en parcourant les multiples anaphores orientales. On pourrait également et bien simplement s'inspirer de la liste des fruits de l'Esprit proposée par saint Paul : « amour, joie, paix,

19. En Égypte où, comme nous l'avons dit, une épiclese précède le récit de l'Institution, le récit est introduit par *hoti*, « parce que », « en effet », « car ». Dans les traductions françaises anciennes de la P.E. I (le Canon romain), le *qui* (*pridie quam pateretur*) était souvent traduit : « Lui, *en effet*, la veille de sa passion. » Il existe en latin une nuance du *qui* relatif qui peut se traduire : « *Vu que* lui. »

patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi » (Ga 5, 22-23). Il faut admettre que nos épicleses de communion sont un peu timides. La tradition orientale pourrait nous donner plus d'audace.

Les évocations de l'eschatologie

Les Prières eucharistiques chrétiennes sont bien présentes au rendez-vous de l'attente eschatologique.

La dernière demande des intercessions anaphoriques est consacrée à l'attente eschatologique :

- P.E. 1 : ... admets-nous dans la communauté des bienheureux Apôtres et Martyrs... et de tous les saints. Accueille-nous dans leur compagnie, sans nous juger sur le mérite mais en accordant ton pardon...
- P.E. II : Permits qu'avec... nous ayons part à la vie éternelle...
- P.E. III : ... dans ton Royaume où nous espérons être comblés de ta gloire, tous ensemble et pour l'éternité...
- P.E. IV : A nous qui sommes tes enfants, accorde, Père très bon, l'héritage de la vie éternelle auprès de... dans ton Royaume, où nous pourrons, avec la création tout entière enfin libérée du péché et de la mort, te glorifier...
- Réc. 1 : Alors, au cœur de la création nouvelle, enfin libérée de la corruption, nous pourrons chanter vraiment l'action de grâce...
- Réc. 2 : Et comme tu nous rassembles ici, dans la communion de..., daigne rassembler un jour les hommes de tout pays et de toute langue, de toute race et de toute culture, au banquet de ton Royaume ; alors nous pourrons célébrer l'unité enfin accomplie et la paix définitivement acquise...
- Enf. 2 : Rassemble-nous un jour près de toi... pour la grande fête du ciel dans ton Royaume.
- Enf. 3 : Donne-nous un jour d'être près de toi...

R.E. : Et lorsque prendra fin notre pèlerinage sur la terre, accueille-nous dans ton Royaume, où nous espérons être comblés de ta gloire tous ensemble et pour l'éternité.

CONCLUSIONS

Ces lignes, on l'aura constaté, n'ajoutent rien à ce qui est effectivement contenu dans les Prières eucharistiques. Elles ne font que mettre en valeur un trésor, que certains connaissent bien et estiment, que d'autres devinent, que beaucoup, semble-t-il, ignorent.

Certes, on peut supposer qu'à longueur de dimanches et d'années, les fidèles sont presque inconsciemment imprégnés par ces textes, leur contenu, leurs formulations, leurs images. Mais on sait aussi que nous avons besoin de nous arrêter de temps en temps sur des textes bien connus, pour éviter que les plus beaux mots ne deviennent des formules creuses, et pour raviver en nous l'intelligence et la ferveur.

Je parlais d'un trésor. Et c'est vrai que, de nos jours, l'eucologie catholique romaine n'a plus rien à envier aux anaphores orientales. Il n'en était pas ainsi quand nous n'avions que le Canon romain. Mais depuis la réforme conciliaire, nous possédons un choix de Prières eucharistiques et de Préfaces que l'Orient n'a pas. Bien sûr, les anaphores orientales sont généralement plus longues et plus denses ; mais elles sont presque toujours invariables. Par contre, si nos Prières eucharistiques sont plus brèves et plus sobres, elles sont nombreuses et peuvent s'enrichir de Préfaces diverses et adaptées aux Temps et aux Fêtes liturgiques. Et leur inspiration me semble plus explicitement biblique qu'en Orient.

J'ai avancé l'idée, dans l'introduction, que les pasteurs pourraient de temps en temps « prêcher la Messe ». J'espère que ces lignes leur donneront le goût d'éveiller les fidèles d'aujourd'hui aux merveilleuses harmoniques du Credo que font résonner les Prières eucharistiques.

Dieudonné DUFRASNE